

intimement rattachée aux vues les plus philosophiques et les plus élégantes.

EXPLICATION DES FIGURES.

- Fig.* 1. Fleur de *Fuchsia*, variété dite *Scaramouche*; grandeur naturelle.
2. Id. vue en dedans et d'en haut.
3. Id. frappée de métaphérie corolline, de dédoublement calicinal et de disjonction staminale.
4. Cornet métaphérié d'une étamine, agrandi à la loupe.
5. Anthère à connectif pétalifié, agrandi à la loupe.
6. Anthère à connectif pétalifié soudé à un cornet métaphérié, agrandie à la loupe.
7. Double cornet métaphérié appartenant à quatre étamines, agrandi à la loupe.

Note sur la découverte d'une couche aquifère à la station de Hasselt; par M. André Dumont, membre de l'Académie.

Le Ministère des travaux publics avait alloué des fonds pour faire, dans la station de Hasselt, un essai de puits artésien jusqu'à 100 mètres de profondeur, et l'on était parvenu à 76^m70, lorsque M. Petit Jean, ingénieur en chef des chemins de fer de l'État, m'envoya, le 9 mai 1851, une série d'échantillons des terrains traversés par la sonde, en me demandant de vouloir bien lui communiquer le résultat des observations auxquelles l'examen de ces échantillons donnerait lieu.

Il me fut facile de constater que l'on avait traversé les couches dont se composent mes systèmes rupélien et ton-

grien, et de prévoir qu'on ne tarderait pas à rencontrer celles du système landenien, les systèmes laekénien, bruxelien, panisélien et ypresien, devant, pour des raisons géologiques qu'il est inutile de faire connaître ici, manquer aux environs de Hasselt. En signalant ce qui précède, je crus devoir annoncer la possibilité de rencontrer une source d'eau jaillissante dans l'étage supérieur du système landenien, si les couches argileuses et sableuses qui constituent cet étage, si bien développées à Tirlement, mais dont la disposition est souvent irrégulières, se prolongeaient jusque sous la station de Hasselt.

Le 23 juin, M. l'ingénieur en chef m'envoya une nouvelle série d'échantillons, en me priant de lui communiquer mes observations sur les résultats qu'on pouvait espérer du sondage et sur le succès plus ou moins prochain de l'entreprise, n'ayant été, disait-il, autorisé de pousser l'expérience qu'à une profondeur de 100 mètres, et cette profondeur allant être atteinte.

L'inspection de ces nouveaux échantillons m'apprit qu'on était parvenu dans l'étage inférieur du système landenien, et que les couches argileuses et sableuses de l'étage supérieur n'avaient pas été rencontrées. Mais, suivant mes observations, on avait encore deux chances beaucoup plus favorables pour obtenir une source d'eau jaillissante : l'une en traversant les couches marneuses heer-sienne, situées entre le système landenien et la craie, et l'autre en poussant le sondage jusqu'à la base de la formation crétacée. Je fis part de ces observations à M. Petit Jean et l'engageai à demander au Gouvernement les fonds nécessaires pour continuer l'essai, au moins jusqu'à la première couche aquifère.

Mon avis ayant été partagé, un nouveau rapport sur les

chances de réussite que pouvait présenter l'entreprise me fut demandé, et les fonds nécessaires pour continuer le forage furent accordés. On traversa successivement les formations landenienne et heersienne, et, le 10 novembre, on atteignit, sous les marnes heersiennes, la couche glauconieuse et aquifère cherchée. Une source d'eau abondante se répandit dans le puits, et, dans la nuit du 22 au 23 novembre, jaillit à 5^m90 au-dessus du sol naturel, c'est-à-dire 42^m76 au-dessus du niveau de la mer, bien que les tubes ne fussent pas encore convenablement arrangés et le trou de sonde complètement débarrassé.

Ce résultat, qui remplit parfaitement le but de l'administration, et qui est surtout d'une haute importance pour la ville de Hasselt, où, en certaines saisons, on manque de bonne eau, est aussi très-intéressant au point de vue scientifique, en ce qu'il permet d'apprécier l'étendue et la forme d'un vaste bassin hydrographique souterrain très-distinct de celui qui alimente les puits artésiens de Bruxelles, et dont j'avais depuis longtemps déterminé l'affleurement, à Vechmael, Bettincourt et Orp-le-Grand, c'est-à-dire à 5, 5 et 7 lieues de la station de Hasselt. Il montre, en outre, à quel point la connaissance géologique d'un pays, dans ses plus minutieux détails, est utile pour la solution des questions relatives à l'hydrographie souterraine.

Je donnerai, dans une prochaine communication, la description et la classification des terrains traversés.
